



Le Démocrate

ORGANE DES DÉMOCRATES FRANÇAIS

Politique et d'Information

Le Numéro :
Un franc

Rédaction et Administration : 15, cours Jourdan, LIMOGES

Tous
les samedis

Vive DE GAULLE
Vive la Démocratie
Vive la FRANCE

UNION ET LIBERTÉ

Tous unis pour la France, c'est bientôt un lieu commun étalé sous toutes les plumes et dans tous les journaux. Il paraît prétentieux de revenir encore sur cette notion. Et cependant c'est une idée si riche qu'elle mérite encore quelques réflexions.

Il faut que cette unité française, tant de fois souhaitée, se fasse sous les mots du Patriotisme et de Résistance. Un seul but : c'est la victoire, qui doit être le fruit du travail et des efforts d'un nombre de Français toujours plus grand.

Il y a encore trop de gens qui se contentent d'admirer le courage des gars de la Résistance. Mais eux-mêmes que font-ils pour rapprocher le jour de la victoire ? Cependant la tâche est immense pour remettre en mouvement notre pays. Il ne s'agit pas d'attendre pour juger et critiquer. Le temps des polémiques stériles est révolu. C'est le temps de l'action.

A la suite de la jeunesse, tous ceux qui n'ont encore rien fait doivent s'enrôler pour la rénovation française. Il faut qu'au moment de la victoire chaque Français digne de ce nom puisse se rendre le témoignage d'avoir contribué par son labeur ou ses souffrances. Ce jour-là l'Union de tous les Français sera sincère. Elle portera en elle la promesse de lendemains splendides.

Mais cette Union, cimentée par les souffrances communes, par les deuils communs, sera plus nécessaire encore après la victoire, lorsque la France se trouvera en face de son destin.

Une double tâche la sollicitera. En politique extérieure, ce sera d'abord la conclusion de la paix, d'une paix qui nous apporte les garanties les plus solides contre tout retour éventuel des conséquences d'une foible collective, telle que nous l'avons connue à 25 ans d'intervalle. Il faut que la notion de force mise au service de l'appétit orgueilleux d'une nation soit à jamais éliminée. La France aura son mot à dire dans la construction d'une Europe cohérente, où chaque peuple, dans son indépendance naturelle, pourra profiter des réalisations sociales et économiques les plus modernes.

Sur le plan intérieur, le premier

travail de la France sera de se donner une constitution. Œuvre des juristes, cette constitution qui devra être soumise à la ratification de toute la Nation permettra à notre pays de tenir sa place dans le concert des grandes nations et de faire du peuple français, ce qu'il a été à certaines heures de notre histoire, le peuple le plus heureux du monde.

Pour cela, notre Constitution sera simple, forte et souple, permettant à toutes les aspirations populaires de s'exprimer librement afin d'éclairer les gouvernants sur l'aspect de cette âme populaire, sans laquelle rien de solide ne peut être bâti.

Pour en arriver là, il faudra que toutes les volontés restent unies par le même élan patriotique. Et ce n'est pas la doctrine de liberté, proclamée par le Parti Démocrate, qui pourrait s'opposer à cette unité nationale.

La liberté pour nous est exclusive de toute idée de contrainte, de dictature d'un parti sur le reste de la nation. Le Parti Démocrate n'a aucun souci de domination. Sa suprême ambition est d'apprendre aux Français à faire abstraction de tout esprit partisan. De par sa conception même de la liberté, il entend faire place à toutes les opinions, à toutes les doctrines. Il sait que les conceptions les plus généreuses sont mêlées d'utopie et d'erreur. Il estime que c'est de la rencontre des idées les plus diverses que peut jaillir plus de vérité et de justice, à condition que ces idées soient soutenues par des citoyens sincères et loyaux, animés du plus pur patriotisme et de cette probité intellectuelle qui exige la disparition des flatteries et des gens de mauvaise foi, une autre forme de trahisons. Dès lors, les conceptions les plus audacieuses, tant au point de vue économique que social, ne sauraient nous effrayer, si elles portent la marque d'un véritable patriotisme.

Ainsi s'éclaire un des paradoxes les plus hardis de la doctrine démocrate : Union et Liberté, deux notions entre lesquelles existe une certaine antinomie. C'est le mérite du Parti Démocrate de pouvoir les associer dans toutes leurs forces en une synthèse harmonieuse et féconde.

J. LAUDAIS.

C'est dans un enthousiasme extraordinaire que

M. Jean CHAINTRON

Préfet de la Haute-Vienne

a été acclamé par la population limousine

Sans qu'on ait pu prévoir l'ampleur d'une telle manifestation, l'accueil réservé à M. Jean Chaintron fut un plébiscite admirable d'unanimité grandiose.

En plus de ceux qui défilaient, jeunes et vieux, militaires et civils, hommes et femmes, il se dégageait de l'ensemble des assistants un souffle d'espoir français qu'il faut avoir ressenti et qui est bien le cadeau le plus merveilleux de notre rénovation.

Le premier Préfet de la Liberté a pu constater combien il était l'objet de la confiance sans bornes de tous et le crédit qu'on lui a fait au jour de son avènement. Il a tenu à y répondre clairement, fermement, et un pacte est né hier de la confiance d'un peuple libre à son Préfet librement et justement acclamé.

M. Pierre Boursicot, commissaire de la République, fit des consignes d'union, d'ordre et de discipline la condition de la légalité française et du relèvement national.

L'immense foule qui s'était

rassemblée pour l'entendre put lui témoigner le prix qu'elle attache à de tels mots d'ordre et, avant de se disperser, salua longuement ceux qui, au nom du gouvernement provisoire, ont pris la responsabilité de nous conduire à la victoire finale.

A tous les conseillers municipaux

Pour toutes questions municipales, MM. les conseillers trouveront à notre permanence tous renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

Nos permanences

15, COURS JOURDAN
Téléphone : 48-56
POUR LES JEUNES :
17, R. SAINT-MARTIAL.
Notez-les **Venez-y**

PARIS LIBÉRÉ

Paris Capitale des capitales, ville du rayonnement, ville de la pensée, ville artiste, ville indépendante et libre par définition.

Des barbares ont pensé l'asservir. Ils sont arrivés en maîtres alors que tu ne reçois que des invités. Ils étaient attirés vers toi par ton éclat : l'histoire de la pie et du diamant. Peut-on être plus stupide ? Ils ont souillé tes avenues et tes monuments sans rien comprendre de toi, sans savoir que tu te refusais à leur grossièreté. Pouvaient-ils comprendre la fierté de vit- le libre des barbares ? Notre-Dame et l'Arc de Triomphe ! Pouvaient-ils comprendre la Sainte-Chapelle et les Invalides ! L'esprit les dépasse. Ils ont voulu, chez eux, à Berlin, faire des Champs Elysées ; ils ont démolit, rasé des quartiers pour ouvrir des perspectives linéaires. Mais ils n'avaient pas ton passé, les imbéciles !

Paris, c'est toi, c'est ton peuple. Ce peuple des 14 juillet et celui des 4 septembre, qui a montré encore une fois, un fois de plus, que tu ne supportais pas longtemps les tyrans. Tu les as jetés hors de tes murs. Et, te voilà, malgré tes plaies, reprenant la place dans le monde. La première ! La place que dans le cœur de tous les hommes, tu n'as jamais perdue.

LE GOUVERNEMENT DE LA RÉSISTANCE

La France vient de se donner un gouvernement à l'image de la Résistance, un gouvernement d'unanimité nationale au sein de la Résistance.

Le nouveau gouvernement est composé : Moitié par des représentants des Mouvements de Résistance, un quart par des membres des anciens partis et un quart par des hommes qui ont joué un rôle important à Londres ou à Alger.

Nous y voyons des noms nouveaux.



M. Georges BIDAULT
Ministre
des Affaires Etrangères

veux et à côté d'eux des noms bien connus au Parti Démocrate et nous avons la joie de voir

qu'il a été fait au sein du gouvernement une très large place aux représentants de nos idées, une place à la mesure de l'effort entrepris dans la Résistance par nos amis.

Placé au-dessus des tendances celui qui préside le gouvernement, et qui nous l'espérons bien, continuera longtemps à présider aux destinées de la République Française, le Président Charles de Gaulle, nous retevons les noms de MM. :

- François de Menthon, ministre de la Justice ;
- Georges Bidault, ministre des Affaires Etrangères ;
- René Pleven, ministre des Colonies ;
- René Capitan, ministre de l'Instruction Publique ;
- Pierre-Henri Tetgen, ministre de l'Information.

C'est du moins le résultat qui se dégage des informations encore sommaires que nous possédons sur la composition du gouvernement.

La large place faite à nos amis démocrates laisse entendre assez qu'en outre autres mérites ils ont celui d'être à l'origine de la Résistance et d'avoir été les artisans de la coordination et de l'unification des tendances au seul profit de la victoire française.

Ce n'est un secret pour personne de dire que Georges Bidault, ministre des Affaires Etrangères, est le Président du Conseil National de la Résistance. Nous sommes fiers d'avoir pu, dans la région limousine et dans la zone sud, faire, à son exemple, le même travail dans la Résistance.

L'ACTION DES F. F. I.

Près d'Issoudun
une colonne allemande
s'est rendue

L'Etat Major des F. F. I. R. 5. communique :

Une grosse colonne d'Allemands qui se dirigeait de Châteleraul vers l'Ouest a été finalement bloquée par les F. F. I. au delà d'Issoudun. Harcelée sans répit depuis des jours et perdant l'espoir de réussir à se frayer un chemin vers l'Est, à travers le dispositif des F. F. I., elle a accepté de se rendre. Cette colonne, estimée d'abord à 5.000 hommes, paraît maintenant beaucoup plus importante. Elle possède un important matériel qui sera livré aux F. F. I.

Saint-Maixent et Niort
sont libérées

D'autre part, le colonel Chauvette, commandant les F. F. I. de Deux-Sèvres, nous communique l'information suivante :

« Le mercredi 6 septembre, les villes de Saint-Maixent et de Niort ont été libérées par les F. F. I. des Deux-Sèvres. L'installation du nouveau préfet, M. Hudeley, et du nouveau maire de Niort, M. Béche, a donné lieu à des manifestations enthousiastes. »

MILITANTS !

Collaborez tous à l'œuvre commune.

Tous, militants et sympathisants, vous devez nous écrire en cas de difficultés.

Vous devez aussi collaborer à notre journal commun :

LE DEMOCRATE

en nous informant de votre activité et des désirs de la population.

La composition du gouvernement

Président	Charles de GAULLE.
Ministre d'Etat	JEANNEY, Fr. de MENTHON.
Justice et Garde des Sceaux	Georges BIDAULT.
Affaires Etrangères	Adrien TETIER.
Intérieur	DIETHELM.
Défense Nationale	Louis JACQUINOT.
Marine	M. Charles TILLON.
Air	MEYNES-FRANCE.
Economie Nationale	LEPERCQ.
Finances	Robert LACOSTE.
Production Industrielle	TANGUY-PRIGENT.
Agriculture	GACQBI.
Alimentation	René PLEVEN.
Colonies	René CAPITAN.
Instruction publique	René MAYER.
Transports et Travaux publics	Auguste LAURENT.
P. T. T.	TETGEN.
Information	BILLOUX.
Hygiène	PARODI.
Travail	FRENEY.
Prisonniers, déportés et réfugiés	GATROUX.
Afrique du Nord	

De-ci de-là, dans la presse

Toujours l'union

« Il serait temps que l'esprit et les méthodes changent, écrit VALMY. Esprit des ligues « anti », méthode des blocs hostiles, dans lesquels s'affrontent si volontiers les Français. Ce n'est pas pour la simple satisfaction de revenir à la situation morale de 1939 que tant de nos sont tombés. L'auteur poursuit :

« Comme en temps de paix, il n'est pas question de réduire des oppositions doctrinales, de favoriser de confuses compromissions.

« Les doctrines ne se tolèrent pas plus que la vérité ne tolère l'erreur. Mais les hommes vivent

ensemble et doivent compter avec leurs exigences réciproques, moins là où elles s'excluent, que là où elles se rencontrent. »

Le même journal nous apprend qu'un accord a été conclu entre le M. U. R. et le Front National : un Comité de Coordination a été créé. Par ce Comité, les deux grands mouvements de résistance étudieront en commun les problèmes à résoudre.

L'Union s'étendra également sur le plan militaire, où l'on tendra à la fusion du C. F. L. (ex A. S.) et des F. T. P., dans une seule armée.

Même écho dans la Marsellaise du Centre :

(Voir la suite en 2^e page.)

De-ci de-là, dans la presse

(Suite de la 1^o page)

« Le Mouvement de Libération National (ex M. U. R.), en plein accord avec le Front National (F. N.), ont décidé la création en commun d'un Comité de Coordination, émanation suprême de la Résistance Régionale et chargé de les représenter auprès des Pouvoirs Publics. »

Sur le même sujet, dans le Centre Libre du 5 septembre, le Front National écrit :

« Après la libération même totale du territoire national, la Résistance subsiste et subsistera. Qu'importe si le vocabulaire acquiert une signification plus étendue. Ou plutôt tant mieux ! Il englobera un ardeur patriotique qui n'a pas à baisser dès que la victoire sera gagnée, une unité qui n'a pas à se rompre quand la paix sera assurée, un zèle civique qui n'a pas à se ralentir quand le pays sera reconstruit. »

« C'est dans cet esprit que le Front National et les Mouvements Unis de Résistance ont pris l'heureuse et féconde décision de constituer leur Comité de coordination, afin d'adopter une attitude commune devant les problèmes qui se posent et se poseront sur le plan régional. Nul doute que, sur le plan national, un accord semblable n'intervienne. »

« Il faut y voir, d'une part, le gage de l'union des patriotes au delà de leurs préférences purement politiques. »

Toujours sur l'Union des Français, le Mouvement de la Libération Nationale, dans le Centre Libre du 6 septembre, nous dit :

« Nous sommes convaincus de la nécessité de maintenir sur le plan politique le rassemblement des grandes familles d'idées tel qu'il s'est manifesté dans la Résistance. »

C'est cette Union des Français, scellée dans la résistance, qui est le grand fait nouveau de la France libérée et qui, comme elle a été hier le puissant levier de notre victoire, sera demain le gage de notre indépendance, de notre liberté, de notre grandeur. »

Ce qu'est la liberté

Dans le message au peuple italien, M. Churchill définit la liberté en sept points.

Le Centre Libre du 7 septembre nous donne les sept questions auxquelles tout peuple qui se dit libre dans le monde moderne doit pouvoir répondre : « OUI » :

« Est-ce que les hommes ont le droit d'exprimer librement une opinion, de s'opposer au gouvernement et de le critiquer ? Le peuple a-t-il le droit de changer un gouvernement, lors-

qu'il désapprouve son action ? »

« Existe-t-il des moyens constitutionnels par lesquels il peut exprimer ses opinions ? »

« Les tribunaux sont-ils à l'abri de tout pouvoir exécutif et affranchis de tout pouvoir politique ? »

« Les lois sont-elles bien établies, selon les principes d'humanité et de justice ? »

« Y a-t-il égalité devant la loi, qu'il s'agisse de pauvres ou de riches, de simples citoyens ou de représentants de l'autorité ? »

« Les droits individuels contenus dans ces devoirs sont-ils maintenus et affirmés exacts ? »

« Est-ce que le simple citoyen est, oui ou non, sous l'autorité d'un seul parti politique ? »

Le colosse nazi s'écroule

Mais quelles seront les réactions du peuple allemand en face de la catastrophe où l'ont conduit les Hitleriens ? C'est la question que se pose le Combat des Patriotes, organe des F. T. P. F. de la Région :

« Il est certain que du choix qu'il fera, dépendra l'avenir d'un pays, qui, dans le passé, a produit des valeurs, mais que les bandits nazis ont discrédité. Si le peuple allemand ne veut pas que le discrédit frappe des générations, il devra lui-même entrer dans la lutte jusqu'au bout contre le nazisme. »

La tâche la plus urgente

C'est, ainsi que l'affirme la Fédération Socialiste de la Haute-Vienne dans l'Éditorial du Populaire du Centre, l'organisation de la Paix, et chacun doit pouvoir faire connaître comment il conçoit cette paix :

« La Fédération voudrait soumettre en première urgence, à ses militants, à ses amis, à ses sympathisants, à tous ceux qui l'écoutent, un premier sujet de méditation, et leur demander de lui faire part de leurs suggestions. Elle veut parler du premier grand travail se posant à l'esprit, c'est-à-dire de celui qui va naître bientôt des événements : « l'organisation de la Paix ». Est-il, en effet, un sujet plus brûlant d'actualité ? Est-il un Français ou une Française qui ne soit intéressé par cette question, qui subordonne toutes les autres ? »

A NOS LECTEURS

Il nous est signalé que dans certaines communes notre journal a manqué dès le lendemain de sa mise en vente. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous signaler l'adresse des dépositaires chez lesquels ils n'ont pu être servis.

FRATERNITÉ...

Toujours

Grosse affluence, samedi dernier, à la boucherie X... faubourg du Pont-Neuf, à tel point que, vieille habitude, une queue s'est formée. Deux cartes de priorité demandent timidement à être servies les premières : une femme enceinte, une mère de deux enfants en très bas âge. Aussitôt quelques voix, heureusement fort rares et vite étouffées devant l'indignation de la foule, s'élevèrent : « Comme tout le monde ! Plus de priorité ! A la queue ! » Devant la réprobation de la majorité, le boucher, un instant hésitant, sert finalement les deux priorités sans les faire attendre.

Certes, il est incontestable que, malgré les facilités considérables apportées au ravitaillement familial à la suite des mesures prises par le C. D. L., quelques queues subsistent ici et là, et c'est bien compréhensible puisque les boucheries, notamment dans les centres où à certains jours. Mais (il est d'ailleurs évident que des abus ont été commis sous l'ancien régime pour l'attribution des cartes de priorité, ce n'est pas une histoire) il est inadmissible que certains mécontents, toujours les mêmes, se posent à ce qu'une femme enceinte, une mère de très jeunes enfants soient servies les premières, les obligeant à faire une longue et pénible attente.

Après de la sorte c'est se conduire en goujat et indigne d'un vrai Français voulant mettre en pratique notre belle devise : Liberté, Égalité, FRATERNITÉ.

Le fait mentionné ci-dessus n'est pas unique, d'autres semblables nous ont été signalés. Heureusement fort rares et dont les auteurs sont toujours quelques individus isolés, membres sans doute d'une certaine colonne, mais se dégonflant lamentablement devant la réprobation unanime des braves gens. Quant aux commerçants et certains d'entre eux se laissent intimider par quelques brailleurs, nous sommes certains qu'il leur sera non ordre à cet état de choses inacceptable.

LIMOGES A RENDU un solennel hommage

AUX HEROS DE GRANDMONT

Cinq cercueils, cinq chars funébrés entourés d'une foule muette et unanime. Les F. F. I. ont conduit au cimetière les camarades de combat, assistés d'un immense concours de peuple frémissant. Le sacrifice de ces jeunes hommes donnait au peuple limousin l'occasion de cristalliser en quelques heures solennelles cette immense reconnaissance, qui l'étreint depuis la libération, et de rendre à des restes glorieux les honneurs dont ont été frustrés tant des leurs qui dorment dans la campagne, fusillés par l'ennemi, et qui n'auront pas eu ces armes présentées, ces garde-à-vous funébres et cette grave « Marseillaise » qui chantaient au fond des cœurs l'émotion du premier baiser de la Liberté.

Précisions sur Oradour-sur-Glane

Nous devons à la vérité de préciser, à la suite de notre article précédent, sur le cautionnement se sont déroulées les cérémonies religieuses et officielles qu'une confusion créée dans le reportage de ces cérémonies n'avait pas permis de relater.

Après le crime odieux, le vendredi 16 juin, l'Évêque de Limoges éleva une brève mais ferme protestation. Dès le lendemain, à la réunion organisée chez M. le préfet régional entre des hauts fonctionnaires et des ecclésiastiques, l'Évêque annonçait son intention de faire célébrer un service religieux le mercredi suivant. Cependant, le 18 juin, une cérémonie commémorative avait lieu au Temple. Après la cérémonie du mercredi suivant, à la Cathédrale, dont nous avons parlé, Mgr Rasouilly, M. le pasteur Chaudier et M. Freund-Valade se rendaient à Oradour. À la suite de l'absoute donnée par l'Évêque, des prières ardentes récitées par M. le pasteur M. Freund-Valade prononçait une allocution émue dans sa concision même. Présent à témoin : « Celui dont les croix qui nous environnent rappellent le sublime sacrifice », il manifesta la plus émouvante indignation devant cet acte inqualifiable en « langue française ».

LA DISTRIBUTION DU LAIT

Le régime du lait, sa récupération, sa soi-disant pasteurisation et sa distribution posent devant l'opinion une continue interrogation.

On ne comprend pas très bien en effet, que les rations en lait restent aussi insuffisantes, alors que les Boches ne pompent plus dans notre production laitière.

Notre région limousine est une région d'élevage. Le lait y est produit en quantité abondante, nos paysans veulent servir quotidiennement à leur clientèle un lait frais, entier, impeccable comme ils l'ont toujours fait, en même temps qu'ils l'alimentent en légumes de toutes sortes. C'est, cela va sans dire, le désir le plus pressant de tous les citoyens de revoir leur laitière à leur porte, avec son choix de fruits et de légumes.

La santé de notre ville en dépend d'ailleurs. Le système instauré par Vichy ne permet pas la distribution du lait frais. Le lait est ramassé, mélangé, trituré, déburré, ces opérations demandent au moins vingt-quatre heures, de sorte que le lait qu'on bu et continuent de boire nos enfants est un lait malsain. C'est l'avis le plus pertinent des autorités médicales les plus qualifiées de notre ville.

Pourquoi des intermédiaires inutiles entre le producteur et le consommateur ? Pourquoi cette trituration d'un aliment de base de toute la population, et spécialement des enfants ?

Écoutez

tous les samedis à 19 heures 45

ou poste

RADIO-LIMOGES

un représentant de la région de Limoges du PARTI DEMOCRATE FRANÇAIS

qui exposera le combat que nous menons pour réaliser les réformes qui feront la grandeur de la France et replaceront notre Patrie au premier rang des nations civilisées.

Tous à l'écoute

chaque samedi à 19 h. 45

RADIO-LIMOGES

JEUNESSE ET RÉVOLUTION

Tous les États totalitaires se sont servis de la jeunesse pour préparer et faire leur révolution avant de l'utiliser pour leurs guerres. Il est un fait que la jeunesse a joué dans les États fascistes modernes, un rôle capital. Les dictateurs se sont servis d'elle parce qu'ils ont reconnu en elle une force d'un dynamisme unique qu'ils devaient, pour réussir, mettre au service de leur ambition. D'où la multiplicité des organisations de jeunes au sein du parti (en Italie comme en Allemagne) ; la famille et la Religion, évincées de tout droit sur l'âme des jeunes, qui doit être façonnée par le parti. Tyrannie odieuse qui monopolise au service d'une ambition personnelle ou d'un fanatisme racial l'enthousiasme de toute une jeunesse.

Il ne faut pas perdre de vue que ce crime contre la liberté part d'une idée juste : la force extraordinaire que constitue pour un pays sa jeunesse. Or, il faut reconnaître qu'aucun gouvernement démocratique ne semble avoir compris en France, l'importance de ce problème. Il faut pourtant admettre qu'une révolution vraie ne se fait pas sans la jeunesse et que, le plus souvent, elle doit en être l'élément le plus actif. Pourquoi ? Mais parce que toute révolution entraîne un changement radical d'habitudes. Or, il faut de l'héroïsme — et c'est tout de même rare — à un homme adulte pour se transformer lui-même. Je suis bien qu'il y a jeunesse et jeunesse, et que l'on trouve des

hommes mûrs ayant su garder une indéniable jeunesse de caractère, et des zozous de 20 ans, blasés et vieillards, mais pour toutes les abdications. Il n'en reste pas moins que tout gouvernement soucieux de faire aboutir une révolution ne peut se désintéresser de la jeunesse. Nous savons, d'ailleurs, que le parti Démocrate a toujours eu ce souci et nous sommes certains que ses représentants au sein du gouvernement sauront faire passer ce souci dans les faits.

Qu'attend la jeunesse d'un gouvernement fort ? Ce sont les conditions matérielles et morales qui permettent aux jeunes, à quelque milieu qu'ils appartiennent, de se former sur tous les plans, physique, intellectuel, moral et spirituel, et de s'épanouir au sein de communautés de jeunes. Il faut que le gouvernement assure aux jeunes :

1^o La liberté complète du choix du mouvement éducatif de jeunesse ou du parti ayant souci de l'éducation des jeunes ;

2^o La possibilité de trouver, par des réalisations émanant d'organismes qui en auront le souci exclusif et seront dirigés par des jeunes, des occasions de rencontres avec des jeunes venus d'autres mouvements ou partis pour étudier ensemble certains problèmes et réaliser sur des points précis des activités choisies, une unité d'action qui sera une force que ne doit pas craindre un gouvernement démocratique, mais

qu'il doit, au contraire, aider à se dégager pour le plus grand profit du pays.

Nous sommes heureux de pouvoir constater qu'à LIMOGES les jeunes semblent, à ce point de vue, sur la bonne voie. Des contacts fructueux ont été pris entre dirigeants de groupements très divers. Les jeunes démocrates se doivent d'être, sur le plan des jeunes comme leurs aînés le sont sur le plan adulte, à l'avant-garde de ce rapprochement. Rappelons-nous qu'il y a une vingtaine d'années, ce sont les étudiants démocrates de PARIS qui lançaient le Club du Faubourg...

La jeunesse de France est rebelle à tout embrigadement totalitaire. Elle a réagi avec vigueur ces dernières années contre toutes les tentatives de Pelorson et Cie de créer un mouvement unique de la jeunesse. Nous réagissons de même aujourd'hui contre toute tentative similaire d'où qu'elle vienne. Nous estimons que les jeunes ont besoin, pour se préparer à leur tâche d'homme, de se former dans le mouvement de leur choix, correspondant à leurs goûts, à leur milieu, à leurs conceptions philosophiques ou religieuses, mais nous croyons nécessaire, une unité de pensée et d'action de la jeunesse puisse être recherchée par les jeunes, car de cette unité naîtra une force révolutionnaire décisive pour l'aboutissement de certaines réformes dont nous reparlerons.

LES JEUNES ET LES BALS

Ce soir, la nuit est calme dans la campagne limousine ; mais, troublant la paix du soir, un accordon être sa chanson gavroche... Et là-bas, un peu plus loin, guère plus, quelques dizaines de kilomètres, d'autres jeunes sont eux aussi dans la même nuit, guettant, se battant, bavarquant, mourant aussi, pour servir la France : des F. F. I., des Camarades, des Amis, des Nôtres.

Alors, ces bals, est-ce vraiment le moment ? N'est-ce pas trop tôt ? Certes, nous sommes en joie ; la liberté nous a été rendue et, pour nous, jeunes, notre joie est exubérante, débarrassée du joug allemand qui l'éloignait. Mais il faut maintenant se cristalliser ; la lutte n'est pas finie, des tâches immenses sont devant nous. Jeunes, groupons-nous, unissons-nous pour remplir ces tâches. Ne démissionnons pas. Nous sommes en service, au service de la France. Travaillons, finissons l'ouvrage. Nous danserons, nous danserons tous, mais demain.

Et puis surtout, là-bas, à l'Est, nos travailleurs, nos prisonniers, nos déportés, toutes ces centaines de mille de Français souffrant depuis longtemps souffrent encore, ont des heures, brèves espérances, mais terribles, à passer. A la résolution de Français dignes de ce nom, dignes du combat victorieux, ajoutons la décence.

Certes, le problème est d'importance, et le nier ne serait point le résoudre. Dans les cam-

pagnes surtout, là, point de cinéma, de réunion, d'activités. Les heures de repos sont vides et creuses, la tentation est plus forte. Mais pourquoi ne pas se grouper à quelques camarades, transformer une grange désaffectée en Cercle de la Jeunesse, où tous se retrouveraient dans une amitié joyeuse. Des jeux, un billard, des cartes, des livres, des revues, un foyer d'études, un terrain de sport — même petit ; l'été : le bain, le volley-ball ; l'hiver : le foot.

Des distractions aussi, certes. Et puis aussi des services, possibles parce que groupes entre jeunes ayant la même foi dans le pays et se mettant au service de la commune.

Il vaudrait de quoi meubler les heures creuses dans la joie, dans l'agréable, joint au service du pays.

Montrons au monde, nous les jeunes de France, que nous sommes dignes de nos aînés tombés aux quatre coins de notre terre, et que c'est derrière eux que nous voulons marcher, dans la joie de la grande espérance.

Décisions du C. D. L.

Le Comité Départemental de Libération a décidé de maintenir l'interdiction des bals jusqu'à la libération totale et définitive du territoire.

Autorisation en date du 14 septembre 1944 de la Commission à l'Information et à la Presse du Comité Départemental de Libération.